Voyage dans la Savoie du XVIe siècle avec Peletier du Mans

Autor(en): **Bossard, Maurice / Peletier, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-228716

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Voyage dans la Savoie du XVI^e siècle avec Peletier du Mans

par Maurice Bossard

En ce temps de vacances, il sera sans doute agréable aux lecteurs du Conteur *de faire un petit voyage en Savoie, et ceci sous la direction d'un poète du XVI^e siècle : Peletier du Mans. C'est dire que, dans ce voyage, nous aurons à admirer avant tout les beautés naturelles des Alpes et des campagnes de la région qui nous est voisine ; nous ferons aussi connaissance avec ses habitants et nous y trouverons des bêtes assez rares aujourd'hui.*

Si, tout comme la Suisse romande avant le XIX^e siècle, la Savoie n'a pas trouvé, parmi ses propres enfants, un grand poète pour chanter ses sites, ses lacs et ses montagnes, pourtant, à la fin du XVI^e siècle, il y en eut un, étranger en séjour sur son sol, qui la célébra : ce fut Jacques Peletier du Mans.

Médecin de sa profession, grand voyageur comme beaucoup d'humanistes, Peletier fut à la fois mathématicien et poète ; ami des poètes du groupe de la Pléiade et de ceux de l'école lyonnaise de Louise Labbé, le Manceau est pourtant bien oublié aujourd'hui. En effet, au moment où le Romantisme remit à la mode Ronsard et Du Bellay, les œuvres de notre poète, déjà rarissismes, passèrent inaperçues ; et, sa poésie n'étant ni précieuse ni hermétique, il ne put participer à la vogue que connut et connaît encore un Maurice Scève de l'école lyonnaise.

Son long poème sur la Savoie, paru à Lyon en 1572, fut toutefois réédité à Moutiers en Tarentaise, en 1897, mais malheureusement à un fort petit nombre d'exemplaires. Je dis malheureusement, car ce poème contient de beaux passages : on y sent un poète ami de la terre, des bêtes qui la peuplent, des hommes qui la travaillent malgré le froid et les aléas du temps. Peletier connaît les glaciers et leurs « fendaces » profondes, il a gravi lui-même les «monts » de la Savoie et nous décrit bien les surprises de l'ascension.

Quand vous montez, vous semble que la cime
Soit celle-là que votre vue estime ;
Mais, à vos yeux souventes fois deçuz,
Tousjours se montre un plus haut lieu dessus.
Puis, en passant par ce chemin sublime,
Vous entendez ainsi que d'un abîme
De ces torrents les bouillons depiteus
Contre les Rocz qu'ilz trouvent devant eux.

Les bêtes qui vivent sur l'alpe lui sont familières : voici la « marmontaine » qui vit six mois sous terre et qui prend bien soin de veiller à sa sécurité hivernale en construisant de fausses galeries pour mystifier le chasseur, voici le chamois que l'homme pourchasse sur les hautes corniches au péril de sa vie, puis c'est le lièvre blanc et, enfin, la perdrix blanche répondant, en patois, au doux nom d'albine. Alors, la Savoie avait encore pour hôte l'ours qui souvent, avant de prendre un dessert de miel, s'attaquait aux troupeaux de génisses, mais c'était pour son malheur, car les taureaux veillaient et le

pauvre ours se retirait blessé après un furieux combat.

Quand quelques fois les jenices en nombre
Gisent par là, sous l'air de la nuit sombre,
Sans rien douter, avient que l'ours arpu
Par lieus abrutz sort de son creus mal pu
Sur le troupeau ; mais les masles qui veillent,
Tous deus d'accord, au combat s'appareillent
Et chacun d'eus, d'ire et d'amour armé,
Attend venir le Sauvage affamé.
L'ours sur les piés de derrière s'appreste,
et du Toreau veut attraper la teste
De ses deus braz ; luy, le col gauchissant
Et contrebas la teste fléchissant,
La corne en sus de grand'force rehausse
Et la cuirace à l'ours velu il fausse
Qui, tout rageus de se sentir blessé,
Sur le Toreau soudein s'est redressé
Et le serrant de l'une et l'autre pate
Bien peu s'en faut qu'en terre ne l'abatte ;
Mais le compaing vironnant alantour
Offense l'ours d'aler et de retour
Qui par l'obscur grince, escume et rechigne
En s'évadant et la terre egratigne ;
Et en arrière il pousse les cartiers
Des gros caillouz trouvez par les sentiers.

Au milieu des pins, des mélèzes dont la résine est si précieuse en médecine, dans ces pâturages où poussent tant de plantes aux vertus diverses, vivent les pâtres qui font le fromage et le « sérat ». Peletier sait leur manière de procéder et, si les vers ici sont peu poétiques, du moins on suit bien l'opération.

Mais le tiers gaing qu'en Savoye ilz en (du [lait) tirent
Est le sérat (que du latin ilz dirent
Au païsan de grande utilité
De peu de cout et grand facilité.
Ilz font tramper la racine d'ortie
En la liqueur du fourmage sortie
Qu'on dit lait clair dont leur aisi se fait
(Nom du latin acide contrefait)
Puis au chaudron où boult d'autre lait maigre
Avec lait franc, ilz getent de cet aigre
Ce qu'il en faut : ces trois mistionnéz
Font le sérat, bien proportionnez,
Second fourmage et de grosse sustance,
Des povres gens ordinaire pitance.

Mais il faut quitter la montagne en passant par Bonneval « où l'Arc prend sa source » et Bessans exposé à la bise, traverser Saint-Jean-de-Maurienne où commencent les vignobles, enfin atteindre la capitale du duché : Chambéry. De là, on n'est pas loin du lac du Bourget où nage le « lavaret » et où se mire la blanche abbaye de Hautecombe. Quelques pas encore, et ce sont les eaux bienfaisantes d'Aix-les-Bains, puis plus au nord, le lac d'Annecy entouré de falaises abruptes ! Vision de paix, de tranquillité qu'offre à Peletier ce pays où il désire finir ses jours alors que là-bas, dans sa patrie, en France, règne la guerre civile. Le pauvre poète tolérant et pacifique implore de Dieu le don de la paix pour sa patrie, puis il lève ses yeux vers le ciel et y voit, par la conjonction malheureuse des astres, l'annonce de nouvelles catastrophes ; au reste, même en Savoie, la nature fait présager de grandes calamités. Pourtant, le poète ne veut pas terminer sur cette note sombre et, encore une fois, il célèbre les bienfaits de la nature qui a fait croître sur le sol savoisien tant de plantes réparatrices de la santé de l'homme.

Certes, le poème de Peletier ne contient pas que des beaux vers ; parfois, les chevilles se multiplient, parfois, le désir d'être exact dans une description technique fait que nous n'avons plus un poème, mais seulement de la prose mise en vers, trop souvent aussi, le médecin prend le pas sur le poète et l'on se trouve alors en présence d'un véritable catalogue de plantes ; enfin, dans certains passages d'allure prophétique, les vers de Peletier rappellent par trop les Centuries de Michel de Nostradamus. Ces réserves faites, que de beaux vers pleins de fraîcheur et sortant d'un cœur sincère et sensible.

Et toi, Bessan, pénétré de la Bize,
Et Bonneval, où l'Arc sa source a prise,
Voz habitans sont aux froides saisons
De Vens et Neige assiégez es maisons ;
Et leur famille ainsi emprisonnée
Vit demi an du pein d'une fournée.
Contre le Vent ilz usent pour chassis
De clairs glaçons es fenestres assis ;
Et toutefois cete terre native
Leur est si dousse et si récréative
Que ne pensans autres endroiz meilleurs
Onques n'ont eu désir de vivre ailleurs.
Puis quand ce vient que les Jumeaus [rapportent
Le beau Soleil, de leur fumière ilz sortent
Pour voir le Ciel qu'ils n'avoint veu depuis
Quatre ou cinq mois sinon du fons d'un puis.
Vous les voirriez, la face bazanée,
Mener beufz gras et moutons d'une année,
Vendre au marché chevreaus, fourmages, euz
Et rapporter de beaus testons tous neuz.

Là au travers et au long se conduisent
Les Ruisselets qui au fleuve s'épuisent
Dont le clair bruit vous fait si voulontiers
Prendre repos souz les arbres fruitiers,
Où vous cueillez la prune violette,
La pomme dousse ou la guigne molette,
Tout en son temps si bien entretenu
Qu'un fruit failli, l'autre est desja venu.

On peut espérer que de tels vers sauveront un jour de l'oubli Peletier du Mans et qu'il trouvera alors place dans les anthologies du XVI[e] siècle où il ne fera pas trop mauvaise figure à côté d'un Ronsard et d'un Belleau.

SI VOUS ALLEZ...

... à Apples, vous ne trouverez ni église romane, ni vestige de vieux manoir. Jamais l'ombre d'un château ne s'est étendue sur son territoire.

Par contre, vous pourrez jouir d'un magnifique panorama et vous promener sous l'ombrage de belles forêts. On conserve dans la salle de la Municipalité une ancienne copie d'un acte du XIV[e] siècle où sont consignés les us et coutumes de l'époque, régissant ce village. Ils nous apprennent que les femmes avaient le devoir de s'occuper des affaires communes. Seules celles qui étaient à la tête d'une entreprise agricole jouissaient de ce droit, empressons-nous de le dire.

Depuis bien longtemps cet usage a disparu. Est-ce un bien ou un mal ? En notre temps de revendications féminines, mieux vaut n'en rien dire. Quel que soit notre avis, notre épiderme risquerait d'en souffrir !...

Ad. Decollogny.

"NOÛTRON COTERD" deux fois par mois...

Septembre : les lundis 7 et 21, de 17 à 19 h., au Buffet de la Gare de Lausanne, 2[e] classe. Bienvenue à tous les amis du « Nouveau Conteur ».

Pas de « Coterd » en août.

La Rédaction.